

Conseil d'Administration.

Présidence de M. U. E. Archambault. Officiers présents : MM. Bondrias, Emard et Cassegrain.

Le conseil d'administration a l'honneur de faire rapport qu'il a choisi, comme lecteurs à la prochaine conférence, MM. J. O. Cassegrain, D. Olivier et S. Picard ;

Comme sujets de discussion : "Quels sont les meilleurs moyens d'enseigner les proportions simples et composées ?" ; discutants, MM. Paradis, Dostaler, Bondrias et Emard ;

"Quelles sont les diverses branches d'enseignement qu'il convient d'enseigner dans les écoles élémentaires et les écoles modèles, et jusqu'à quel point doit-on en pousser l'étude ?"

Tous les Instituteurs sont invités à prendre part à ce dernier sujet de discussion.

Le Conseil fait de plus rapport qu'il a reçu et approuvé les comptes de M. le Trésorier.

Séance du 27.

A huit heures, les Instituteurs assistèrent à une messe basse, dans la chapelle de l'Ecole Normale. M. l'abbé Verreau, dans un discours plein d'unction, leur fit voir le bien qu'ils sont appelés à rendre à la société, et quels sont les devoirs pénibles, mais sublimes, de leur mission.

A dix heures, la séance fut ouverte. M. le Président fit alors lecture d'un rapport sur les travaux de l'Association depuis son existence, et fit habilement ressortir les avantages des conférences.

M. le Sarintendant prit ensuite la parole, et félicita les Instituteurs des heureux résultats obtenus depuis la fondation de leur association. Il appuya aussi sur le besoin des conférences et sur la nécessité où sont les Instituteurs de s'éclairer mutuellement, de se communiquer le fruit de leurs observations et de leurs études, et termina son discours en disant que les seuls moyens pour les Instituteurs d'améliorer leur sort et de réussir dans leur position étaient *l'esprit de corps, la régularité de conduite, et l'esprit de l'état*.

Immédiatement après, eurent lieu les élections, et les membres dont les noms suivent furent élus aux diverses charges :

MM. U. E. Archambault, président ; J. Paradis, vice-président ; J. O. Cassegrain, secrétaire ; D. Bondrias, trésorier ; G. T. Dostaler, Bibliothécaire ; F. X. Desplânes, O. Caron, M. Emard, F. X. Héu, J. B. Prion, J. Destrois-maisons, P. H. St. Hylaïre, H. T. Chagoo, A. Dulpé, Conseillers.

M. le Président soumit ensuite le sujet de discussion suivant : "Est-il préférable d'enseigner les verbes d'après les temps primitifs ou les radicaux ?" Les discutants furent MM. Caron, Emard, Pinard et Bondrias. M. Archambault résuma les débats et fut d'avis que l'on doit enseigner les verbes d'après les temps primitifs de préférence aux radicaux.

M. J. E. Paradis fit ensuite une lecture sur la nécessité du travail : il en fit sentir les bons effets, et finit par une vive peinture du travail égoïste et du travail par dévouement.

Puis eut lieu une discussion sur la possibilité de "réduire les règles du participe passé à une seule." MM. les Inspecteurs Caron et Hubert, et MM. Bondrias, Pinard, Prion, Emard se déclarèrent dans la négative : M. Paradis, au contraire, prétendit que la chose était impossible ; M. Desplânes fit voir que tout au plus ces règles ne pouvaient être réduites qu'à deux. Son opinion fut partagée par tout l'auditoire.

Enfin, sur motion de M. Emard secondé par M. J. O. Cassegrain, l'assemblée fut ajournée au second vendredi d'octobre prochain, à neuf heures de l'avant midi.

J. O. CASSEGRAIN,
Secrétaire.

MESSIEURS,

L'Association des Instituteurs en rapport avec l'Ecole Normale Jacques-Cartier, fondée, comme vous le savez tous, par l'honorable P. J. O. Chauveau, le 4 mars 1857, compte aujourd'hui sept années d'existence. Depuis sa fondation il n'a pas été fourni, à ma connaissance du moins, de compte-rendu de ses travaux et de ses progrès.

Du même qu'il importe, dans l'ordre moral de faire, à époque déterminée, un retour sur soi-même pour se rappeler d'où l'on vient et pour savoir où l'on va, de même, dans la voie du progrès, il est bon de s'arrêter quelque fois pour jeter un regard sur le passé afin de constater les résultats obtenus, pour fortifier les faibles et pour ranimer les courages abattus ou les espérances déçues.

Tout homme qui veut faire du bien aux autres, doit s'attendre à

rencontrer infailliblement trois classes de personnes qui entretiennent des sentiments différents sur la nature du bien qu'il veut opérer ; ce sont les amis, les ennemis et les tièdes.

Avant d'aller plus loin, permettez-moi, Messieurs, de dire un mot à chacun de ceux qui appartiennent à l'une ou à l'autre de ces classes.

D'abord les amis. Vous, Messieurs, qui avez adhéré de tout cœur à l'entreprise de l'honorable fondateur de cette association, dès lors que vous en avez connu et senti les avantages, non seulement pour vous-mêmes, mais encore pour vos confrères dans l'enseignement ; vous à qui sont dus tous les bons résultats obtenus par nos conférences, vous enfin qui n'avez pas regardé en arrière une fois que vous avez eu mis la main à la charrue, merci de votre assiduité, de votre travail constant et de votre ponctualité à assister régulièrement à nos réunions. Persévérez et la récompense de votre dévouement et de vos sacrifices arrivera infailliblement si vous ne l'avez déjà reçue.

Les ennemis de cette association sont encore à compter, et je crois que nous pouvons nous flatter de n'en pas avoir, puisque nous admettons que les conférences sont le moyen le plus puissant qu'ont les instituteurs de se protéger mutuellement et de se faire connaître de ceux qui, par leur autorité ou par leur position, peuvent les avancer. Mais si toutefois il se trouvait au milieu de nous des ennemis, je leur dirais : "Ayez la force de vos convictions ; faites-vous connaître, et nous respecterons vos sentiments d'hostilité tout en les combattant."

Si d'un côté nous pouvons nous flatter que notre association n'a pas d'ennemis, d'un autre côté nous ne pouvons pas ajouter qu'elle ne compte que des amis dévoués ; il y a parmi nous des tièdes, c'est-à-dire, des personnes qui reconnaissent bien l'utilité et la nécessité des conférences ; mais pour elles une simple promenade à la ville serait plus agréable qu'une séance qui leur donne autant d'ennui qu'elles y apportent d'indifférence. A cette classe de personnes je me contenterai de rappeler ce que le Divin Maître dit qu'il adviendra des tièdes au jour des rétributions.

Maintenant, Messieurs, faisons un rapide examen des travaux de cette association depuis son existence.

En parcourant nos archives, j'ai été étonné de l'intérêt qu'elles m'ont offert. J'ai constaté avec le plus grand plaisir que, dans l'ensemble, elles sont un excellent cours de pédagogie élaboré par vous tous, Messieurs. Ce cours est d'autant plus intéressant qu'il est le fruit de l'expérience et qu'il est exempt de toute prétention d'auteur.

Pour preuve de cette assertion, je vais vous donner la table de nos archives et vous verrez que les points principaux d'un bon cours de pédagogie y sont traités.

Je dois vous prévenir, Messieurs, que dans l'énumération que je vais vous donner, j'ai suivi un ordre plus rationnel que chronologique.

UTILITÉ ET AVANTAGE DES CONFÉRENCES.

(Quatre lectures ont été données sur ce sujet, en voici les titres.)

- 1o. Utilité des conférences et nécessité des bons rapports entre les instituteurs.—M. Smays.
- 2o. Avantages que les instituteurs peuvent retirer des conférences.—M. Paradis.
- 3o. Nécessité de maintenir cette association.—M. Héu.
- 4o. Excellents résultats obtenus et à obtenir par les conférences.—M. Tessier.

ÉDUCATION INTELLECTUELLE.

(Deux lectures ont été données sur ce sujet.)

- 1o. Beautés de l'éducation et bienfaits qu'elle répand dans le cœur et l'intelligence des enfants.—M. l'inspecteur Valade.
- 2o. Education de la volonté.—M. Archambault.

ÉDUCATION RELIGIEUSE.

(Une lecture a été donnée sur ce sujet.)

Mission importante à laquelle l'instituteur est appelé et enseignement religieux qu'il doit donner à ses élèves.—M. Giroux.

ÉDUCATION NATIONALE.

(Il y a eu une lecture et une discussion sur ce sujet.)

- 1o. Education nationale.—M. Tessier.
- 2o. Moyen à prendre par les instituteurs pour développer chez